

# TRÉSORS ENLUMINÉS DE NORMANDIE

*Une (re)découverte*

Sous la direction de  
Nicolas HATOT et de Marie JACOB

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Livre d'heures à l'usage de Tournai

Lille, dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle

Parchemin, I + 163 + II ff.,

170 x 120 mm, reliure moderne (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), maroquin rouge décoré de motifs dorés estampés

Provenance: commanditaire lié à

l'hospice Comtesse de Lille; Paris, vente

Techener non identifiée, n° 3043 (?)

(verso de la première page de garde)

Fécamp, musée du Palais Benedictine,

inv. A.10.011'

BIBLIOGRAPHIE: OTTOSEN 1993, p. XV, 123 [sous le sigle FEC SN / B[eyssac] 690] – VANWIJNSBERGHE 2007, p. 368 (fig. 3), 370, 377 n. 11, 380-381 [sans cote] – ROQUIGNY 1991, p. 57, n° 18.

■ Destiné à la partie francophone du diocèse de Tournai, ce livre d'heures n'a sans doute pas été réalisé pour la ville du même nom, qui était son siège. Le calendrier est rédigé dans un français teinté de picard, le dialecte parlé dans l'actuel Nord de la France. Très fidèle au calendrier liturgique tournaisien (VANWIJNSBERGHE 2007a, p. 359-387), il est muni d'indications de rit, qui précisent

la solennité des fêtes. Mais il se distingue de son modèle par une atténuation systématique des fêtes typiquement tournaisiennes: saint Eleuthère, patron principal de Tournai (20 février, 9 juillet et 25 août), la dédicace de la cathédrale (« Dedicasse de Tournay », le 9 mai), sainte Anne (28 juillet) sont simplement mentionnés à l'encre noire. En revanche, Augustin (28 août) est rubriqué et assorti d'une octave. La fête de sa translation (11 octobre) et celle de sa mère, sainte Monique (4 mai), ont été ajoutées, ce qui suggère un lien avec une communauté augustiniennne. C'était précisément l'obédience des frères et sœurs de l'hospice Comtesse à Lille, dont la fondatrice,



Maître de Claremont, Pentecôte, f. 14<sup>v</sup>.

Jeanne de Constantinople, est commémorée dans le calendrier par un « obit », une messe anniversaire, le 5 décembre. Les litanies sont tournaisiennes elles aussi et mentionnent en bonne place Éleuthère parmi les confesseurs et Piat chez les martyrs. Il n'y a rien à tirer des suffrages, qui honorent des saints vénérés dans toute la chrétienté. En revanche, l'usage liturgique des petites heures de la Vierge et de l'office des morts est plus spécifique : c'est celui de Tournai, en vigueur également à Lille. L'examen du texte indique donc un manuscrit qui n'était pas spécifiquement destiné à un commanditaire tournaisien, mais plutôt à un ressortissant de la partie francophone du diocèse, très probablement lié à l'hospice Comtesse de Lille.

L'analyse de l'illustration et de la décoration du manuscrit pointent dans la même direction. Les cinq miniatures des heures fécampaises appartiennent à un groupe d'une quinzaine de manuscrits regroupés autour d'un enlumineur anonyme que j'ai appelé le Maître

de Claremont, par référence à un livre d'heures conservé à la Claremont School of Theology (MS 1) (VANWIJNSBERGHE 2007b). Ses personnages stéréotypés se reconnaissent aisément à leur canon court, leur tête carrée aux yeux globuleux, grands ouverts et leur nez épaté souligné d'un trait rouge et brun en forme de virgule. La facture est rapide et les drapés se construisent au départ d'aplats de couleurs relevés de quelques traits de couleur ou d'or. Les éléments de décor – carrelages, draps d'honneur, intérieurs ou extérieurs de bâtiments – sont répétés d'image en image et forment un environnement familier. Sur la base de schémas sans doute intériorisés, l'enlumineur laisse libre cours à son imagination pour recréer des compositions qui présentent d'innombrables variations. Ainsi, la Crucifixion de Fécamp s'inscrit dans une longue série d'images, sans jamais être la copie servile d'aucune d'entre elles (VANWIJNSBERGHE 2007, fig. 3-5). Les bordures aussi sont très typées. Elles n'entourent pas le texte, mais le bordent sur

trois côtés. Délimité par un simple trait noir, le champ est structuré autour d'épaisses acanthes bleu et brun, entourées de motifs végétaux aux couleurs chatoyantes – pensées, cirses, pâquerettes, compagnons rouges, grappes de raisin, véroniques frangées d'un délicat liseré blanc. Ces marges sont un précieux indice de localisation. Elles apparaissent dans des heures dépourvues de scènes historiées, mais liées à l'hospice Comtesse (Lille, bibl. mun., mss. 96 et 111). On les trouve aussi dans un livre d'heures enluminé en partie par un autre Lillois, le Maître des Heures Gardner (Boston, Isabella Gardner Museum, MS 4).

À cela s'ajoute que huit des manuscrits attribuables au Maître de Claremont comportent une reliure signée Robiers Plourins, un artisan qui, s'il n'a pas pu être repéré dans les archives lilloises jusqu'à présent, travailla en tout cas pour l'hospice Comtesse (Lille, bibl. mun., ms. 111) et pour une certaine Louise Baillet, qui habitait le « marchié au poisson de Lille » vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

D. V.